érudit
www.erudit.org

Compte rendu

Ouvrage recensé :

Introduction aux sciences de l'information. Sous la direction de Jean-Michel Salaün et Clément Arsenault. Montréal : Presses de l'Université de Montréal, 2009. 235 p. ISBN 978-2-7606-2114-5

par Fidélia Ibekwe-SanJuan

Documentation et bibliothèques, vol. 56, n° 1, 2010, p. 39-40.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: http://id.erudit.org/iderudit/1029174ar

DOI: 10.7202/1029174ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. *Érudit* offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

Document téléchargé le 16 novembre 2015 09:15

Introduction aux sciences de l'information.
Sous la direction de Jean-Michel Salaün et Clément Arsenault. Montréal : Presses de l'Université de Montréal, 2009. 235 p. ISBN 978-2-7606-2114-5.

Fidélia Ibekwe-SanJuan
Maître de conférences
Université de Lyon 3
ibekwe@univ-lyon3.fr

Cet ouvrage rédigé par les professeurs de l'École de bibliothéconomie et des sciences de l'information (EBSI) de l'Université de Montréal se présente comme un manuel pédagogique à l'intention des étudiants inscrits au programme de maîtrise en sciences de l'information. Ce qui frappe d'entrée de jeu est l'emploi du pluriel dans le nom de la discipline : « Les sciences de l'information ». Si ce pluriel n'a pas été justifié, c'est que l'ouvrage est placé résolument sur un angle pragmatique et non épistémologique. La clé de ce pluriel est peut-être à chercher dans la phrase introductive de l'ouvrage « *Ces sciences se sont construites à partir de l'élaboration des savoirs professionnels qui se sont mis en place au fil du temps* » (p.7). Une confirmation est donnée plus loin, dans le premier chapitre, où on peut lire ces lignes : « *Les sciences de l'information regroupent la bibliothéconomie, l'archivistique, les thématiques de la documentation, mais aussi des compétences communes avec l'informatique qui gère, elle aussi, de l'information (base de données, ontologies, etc.).* » (p.27-28). Les auteurs soulignent la position privilégiée du Canada, et du Québec en particulier, à cheval sur deux mondes et deux traditions, celles du monde anglo-saxon et du monde francophone, ce qui lui confère une perspective particulièrement enviable pour scruter l'évolution des institutions, des savoirs et des professions liés à la gestion de l'information. Le contenu est structuré en cinq chapitres autonomes, mais complémentaires, qui offrent un panorama complet des savoir-faire de la discipline.

Le premier chapitre, intitulé « Les professions et les institutions », retrace les origines des professions en sciences de l'information, d'abord celle des bibliothécaires, puis celle des archivistes et enfin celle des documentalistes. Si les deux premières remontent à l'Antiquité, la troisième est née au milieu du XX^{e} siècle des problèmes générés par l'explosion documentaire. Les auteurs se sont attachés avec minutie à retracer l'émergence et l'évolution de ces professions dans plusieurs aires géographiques et culturelles, en prêtant une attention particulière à la situation nord-américaine, notamment québécoise, et en soulignant en quoi l'évolution de ces professions dans ce contexte diverge de celle des mêmes professions en Europe de l'Ouest (au Royaume-Uni et en France notamment). Si les trois professions se distinguaient encore il y a une dizaine d'années, la banalisation du document sous forme numérique tend à faire éclater les cloisons, tant les techniques et les méthodes d'analyse du document numérique se confondent et se mutualisent. Ceci est d'autant plus palpable au Canada, où plusieurs services d'archives et de bibliothèques ont été fusionnés. Les auteurs relèvent l'apparition de nouveaux noms de métiers, tels que « architecte de l'information », terme apparu dans le sillage du développement des *iSchools* (c'est ainsi que se désigne le *caucus* des écoles de sciences de l'information en Amérique du Nord). Soulignons aussi le terme « *digital asset management* », traduit en français par « gestion de ressources numériques », qui recouvre les technologies et les savoir-faire de gestion des contenus numériques. Selon les auteurs, trois indicateurs sont les témoins de l'évolution des professions : la fusion des bibliothèques et des archives canadiennes ; le fait que la gestion des collections de revues numériques échappe désormais aux bibliothèques universitaires au profit des éditeurs ; l'industrialisation de la lecture avec la numérisation massive des ouvrages. Parallèlement, la généralisation des archives ouvertes (*Open Archives Initiative*) vient contrecarrer le monopole des éditeurs, transformant ainsi les bibliothèques universitaires en dépositaire des archives publiques (p. 46). L'évolution actuelle tend à ce que les bibliothèques universitaire étendent le périmètre des contenus archivés et mis à disposition pour inclure les thèses, les mémoires voire les supports de cours.

Le deuxième chapitre porte sur « Le traitement du document ». Il se présente comme un retour aux fondamentaux des techniques, outils et savoir-faire en traitement documentaire et bibliographique. Y sont, tour à tour présentés, les normes de description des documents (ISBD, MARC, Dublin Core, EAD...) ; les principaux langages de classification encyclopédique (CDU, Dewey, LC, structures à facettes) et les produits documentaires (catalogues, index). Les auteurs évoquent succinctement les techniques automatiques et avancées de classification (supervisée *versus* non supervisée), de catégorisation des documents, d'indexation et de rédaction de résumés. Ce chapitre, comme l'ensemble de l'ouvrage d'ailleurs, est rédigé dans un souci d'accessibilité aux débutants. De nombreux exemples illustrent les différentes techniques présentées, permettant ainsi à l'étudiant d'appréhender leur utilité et leur mise en application en situation concrète.

La recherche d'information et ses problèmes conceptuels font l'objet du troisième chapitre. Les auteurs présentent un panorama succinct des problèmes, des outils et des ressources pour l'activité de recherche d'information (RI). Après un rappel des différentes étapes d'une activité de RI, un résumé des travaux sur le modèle comportemental de l'usager en situation de RI nous est proposé. Ces travaux analysent des problèmes conceptuels inhérents à l'activité même, décrivant plusieurs modèles et théories proposés au cours des 30 dernières années, et proposent des solutions pour une meilleure

efficacité des systèmes. Suit un panorama des méthodes de RI (recherche navigationnelle, recherche par mots-clés, par langage contrôlé *versus* vocabulaire libre). Des techniques d'automatisation des phases de représentation des requêtes, telles l'extension des requêtes, la fouille de textes et l'évaluation des systèmes, sont également évoquées.

Le chapitre quatre, « Les pratiques des utilisateurs », aborde les pratiques des usagers des systèmes d'information dans une perspective historique et culturelle (p.159). Quatre transformations majeures ont marqué les rapports de l'homme à l'information depuis l'acquisition du langage : l'invention de l'écriture ; celle du codex ; celle de l'imprimerie ; l'arrivée du numérique (p.161). Les auteurs analysent l'impact de ces transformations sur les habitudes de lecture et sur les rapports à l'information. Le fossé creusé par l'explosion du numérique, Internet et le Web 2.0, vient ensuite sous le microscope des auteurs (p.166-167). Les nouveaux modes d'écriture participative instaurés par les outils du Web 2.0 sont analysés plus longuement. Les blogues, les sites de partage de ressources tels que Flickr ou YouTube, les réseaux sociaux à la Facebook ou Linkedln, la rédaction collaborative de Wikipedia, sont autant de signes visibles de l'évolution des usagers vers les « natifs numériques » (*digital natives*). L'impact des technologies du Web 2.0 sur la description et la recherche d'information est à l'étude. Une des pistes explorée serait de tirer profit de cette nouvelle écriture participative dans la recherche d'information en utilisant les résultats de l'indexation (*tags*) produite par les « *folks* » comme mécanisme d'expansion ou d'enrichissement de l'indexation. Il reste à trouver le mode d'emploi ! Les auteurs évoquent enfin le dernier né des phénomènes du Web 2.0, celui des univers virtuels (*Second Life*) où prolifèrent désormais des communautés virtuelles issues de nombreux secteurs d'activités. Ces communautés vivent une vie parallèle sur des planètes imaginaires, secondées par leurs avatars.

La gestion stratégique de l'information est le sujet du cinquième chapitre. Le chapitre s'ouvre sur cette citation : « *L'information est le sang et l'oxygène d'une organisation.* » Les auteurs définissent la gestion stratégique de l'information par la formule bien connue en veille stratégique de « *fournir la bonne information à la bonne personne au bon moment* » (p.184). Le concept de gestion stratégique de l'information englobe ceux de la veille stratégique et de l'organisation des connaissances. Le chapitre s'attache ensuite à la question méthodologique du « comment » mener cette activité de gestion stratégique de l'information en reconnaissant qu'il n'existe pas une seule façon qui réponde à tous les besoins. Après un bref historique de l'évolution de la gestion de l'information dans les organisations, les auteurs rappellent les principales notions et étapes des processus de veille et d'organisation des connaissances.

Fidèles à l'engagement annoncé dans l'introduction, les auteurs ne se sont pas aventurés sur le terrain miné de l'épistémologie ou des fondements théoriques de la science de l'information, sachant que de nombreux écrits ont déjà été consacrés à ces questions et qu'un consensus est difficile à dégager. Peu d'ouvrages récents en langue française se sont attelés à ces dimensions théoriques. Les derniers sont ceux publiés à la fin du siècle dernier et au début des années 2000. Citons au passage les ouvrages de Robert Escarpit (1991), les articles de Jean Meyriat (1985, 1986), le *Que Sais-je* de Yves Le Coadic (1994), le monument essentiel de Daniel Bougnoux (1993) et l'ouvrage collectif dirigé par Robert Boure (2002). Les écrits de langue anglaise prolifèrent en revanche. *L'American Society for Information Science and Technology* (ASIST) consacre régulièrement un long chapitre de l'ARIST (*Annual Review of Information Science & Technology*) à ces questions afin d'actualiser les débats et d'exposer les thèses en présence.

La visée de l'ouvrage est donc résolument pragmatique et tournée vers les savoirs et savoir-faire indispensables pour appréhender les sciences de l'information et ses spécialités. Le public visé est avant tout celui des étudiants et de ceux qui débutent dans les divers métiers des sciences de l'information. En cela, l'objectif de l'ouvrage est largement atteint.

L'archiviste : Constructeur, gardien et communicateur. Mélanges en hommage à Jacques Grimard.

Textes de Jacques Grimard ; recueillis par Yvon Lemay et Louise Gagnon-Arguin. Québec : Presses de l'Université du Québec, 2009. 420 p. ISBN 978-2-7605-1604-5.

Julie Roy
Archiviste,
Bibliothèque et Archives Canada
julie.roy@lac-bac.gc.ca

Publiés au printemps 2009, les mélanges en hommage à Jacques Grimard ont été lancés lors du Congrès de l'Association des archivistes du Québec, tenu en Outaouais, et que devait présider Jacques Grimard si ce n'eut été de sa disparition soudaine et inattendue à l'automne 2007. Le principal auteur de ces mélanges est Jacques Grimard lui-même qui, au cours de sa carrière d'historien, d'archiviste, de gestionnaire et de professeur, a rédigé pas moins d'une centaine d'articles et de communications dans les domaines de l'histoire et de l'archivistique. Ce spicilège a été mis en forme par Yvon Lemay et Louise Gagnon-Arguin, respectivement professeur adjoint et professeure retraitée de l'École de bibliothéconomie et des sciences de l'information (EBSI), avec le concours d'Aïda Chebbi, candidate au doctorat en sciences de l'information. Les articles de Jacques Grimard sont précédés de textes de collègues qui retra-